

Entretien avec Philippe Moonens, Président de la Fondation Moonens à Bruxelles – membre du jury du LABO_DEMO en 2020

En tant que Président de la Fondation Moonens, vous entretenez des liens avec les écoles d'art de Bruxelles et la scène plastique émergente de la Fédération.

Vous avez participé au jury de notre deuxième édition de l'exposition LABO_DÉMO#2, valorisant des œuvres d'élèves de dernière année de La Cambre à Bruxelles et des Beaux-Arts de Paris.

Pouvez-vous nous expliciter ce qui motiva votre participation à cette initiative? En quoi vous a-t-elle semblé opportune?

L'action de notre fondation se positionne à la charnière entre le monde étudiant et le monde professionnel suscitant naturellement des échanges avec ces deux entités. Nous avons donc des contacts privilégiés avec les étudiant.e.s en Art de Bruxelles et les écoles d'où ils sont issu.e.s:

à l'occasion de notre Prix Laurent Moonens qui est ouvert chaque année aux étudiant.e.s sortant.e.s des écoles supérieures des arts de Bruxelles,

à l'occasion des jurys de diplômes qui sont synchrones avec la finale de notre concours et auxquels je suis parfois convié en tant que membre,

tout au long des résidences et au cours des expositions que nous organisons où les professeur.e.s peuvent suivre l'évolution de leurs ancien.ne.s étudiant.e.s désormais professionnel.le.s.





© Philippe Moonens

C'est suite à un jury de Master sculpture que le directeur de La Cambre, Benoît Hennaut, m'a proposé de faire partie du Jury de LABO_DÉMO en tant qu'invité de La Cambre. J'ai bien entendu accepté avec enthousiasme puisque cette belle initiative du Centre Wallonie-Bruxelles s'adresse aux jeunes diplômé.e.s d'écoles d'art, donc aux mêmes profils que le concours organisé par notre fondation. J'ai d'ailleurs retrouvé parmi les dossiers des candidats de La Cambre plusieurs artistes qui postulaient simultanément à l'édition 2020 de notre concours, ce qui m'a conforté dans la pertinence de ma participation.

La Fondation Moonens à Bruxelles est engagée auprès des talents émergents, à travers le prix Laurent Moonens notamment. Quelles perspectives visez-vous? Comment la Fondation entend soutenir et accompagner ces talents?

Au départ, nous sommes partis du constat suivant: l'atelier demeure l'outil indispensable au processus de création et l'accession à un espace de travail de qualité est un enjeu essentiel pour l'artiste plasticien, d'autant plus délicat lorsque ce dernier est jeune et urbain. En particulier, l'année qui suit la fin des études est capitale dans le devenir du créateur.trice car celui-ci ou celle-ci quitte son école, qui lui procurait notamment un environnement de travail, pour une vie professionnelle dans laquelle son Art devra non seulement survivre, mais aussi s'épanouir.

C'est dans ce contexte que la fondation a créé en 2014 le «Prix Laurent Moonens», concours annuel lancé la première quinzaine de mars et ouvert aux étudiant.e.s de dernière année des Écoles Supérieures des Arts situées à Bruxelles (L'ARBA, La Cambre, l'ERG, Le 75, Saint-Luc et Sint-Lukas). Chaque année, un jury constitué de collectionneurs et collectionneuses, galeristes et institutionnels sélectionne en deux phases un maximum de 4 lauréat.e.s

qui se verront chacun prêter pour une période de neuf mois (octobre à juin) un atelier en libre accès au sein de notre siège bruxellois.

En plus de la mise à disposition de cet outil, sont programmées des visites d'atelier ainsi que des expositions lors desquelles notre «Project Space» de près de 300m3 est confié tour à tour à chacun.e des résident.e.s pour un show avec des invité.e.s de leur choix. Vers la fin mai, la fondation organise dans les trois niveaux du bâtiment une exposition en open-studio qui clôture la résidence. En 2019, la Fondation Moonens, avec la complicité du curateur Laurent de Meyer, fut associée à la manifestation «Art on Paper» à travers la «Brussels Drawing Week». Depuis début 2020 nous sommes membres du NECA (New Exhibitions Contemporary Art), ce qui offre à nos artistes une visibilité de même niveau que les meilleures galeries et centres d'Art de Bruxelles.

En tant que «pépinière» d'artistes émergent.e.s, la fondation a la chance d'être suivie par quelques grand.e.s collectionneurs et collectionneuses belges qui soutiennent avec intérêt son évolution et celles de ses résident.e.s.

Depuis la création de la fondation en 2013, qu'est-ce qui selon vous a changé, évolué au sein de la Fondation ?

Entretenez-vous des liens privilégiés avec d'ancien.ne.s artistes lauréat.e.s ?

Dans ses statuts, il est inscrit que notre fondation a, en autres buts, celui de «poursuivre l'œuvre pédagogique du peintre Laurent Moonens en facilitant l'exercice de leur vocation à des artistes et créateur.trice.s». Notre philosophie est d'offrir un tremplin aux artistes tout en évitant d'être directif ou d'interférer avec leurs projets et initiatives. Nous ne sommes que des facilitateurs...

Bien que nous restions fidèles à notre ligne directrice définie à l'origine, nous nous efforçons d'élargir les opportunités proposées aux artistes. Le programme d'activités détaillé dans la réponse à la question précédente s'est ainsi construit et étoffé au fil des ans.

Cela dit, notre fondation est aussi un projet humain qui se renouvelle et s'enrichit chaque année avec l'arrivée des nouveaux lauréat.e.s et résident.e.s. Si j'entretiens des rapports très formatés avec les candidat.e.s pendant la phase du concours, mon implication au jour le jour dans le fonctionnement de la fondation et la longue durée des résidences font que les contacts avec les lauréat.e.s peuvent devenir assez rapidement amicaux... ou pas (car ce sont aussi eux qui décident). Si des liens amicaux se tissent, ils pourront alors se prolonger au-delà des neuf mois passés à la fondation et je reste encore en contact régulier avec certain.e.s de nos ancien.ne.s résident.e.s. Quoi qu'il en soit, mon rôle est de demeurer à leur côté lorsque que souhaité ou nécessaire et je suis à chaque fois émerveillé par l'intelligence et le talent dont font preuve ces artistes.

Depuis 2014, début de notre programme de résidences, ce sont plus de 40 artistes qui sont passés par nos murs. Même si tous ne développent pas leur carrière avec le même succès, je reste attentif aux activités des résident.e.s passé.e.s. Certains ou certaines ont désormais engagé une carrière prometteuse ou arrivent tout simplement à vivre de leur Art: le fait de croire que notre modeste rôle de facilitateur ait peut-être été un élément déterminant dans leur devenir est ma meilleure récompense.

Entretien par
Ariane Skoda
Novembre 2020